
DIMANCHE 23 OCTOBRE 2016 16H

MAISON DE LA RADIO - STUDIO 104

WEEK-END «¡Y VIVA ESPAÑA!»



Hispanité et espagnolade

C'est peut-être le sort des contrées musicales méconnues que d'être peintes aux traits du pittoresque. Mais dans le cas de l'Espagne, pays riche et fécond, la persistance du chromo d'une musique haute en couleurs se prêtant aux danses en robes à volants tient du paradoxe. Ce cliché n'est pourtant pas si vieux, alors même que la musique espagnole remonte au plus loin dans les âges.

Les témoignages dans la zone du delta du Guadalquivir permettent de supposer que son avènement date des premières traces répertoriées dans le berceau méditerranéen, avec les Grecs et les Phéniciens. Au VII^e siècle, les *Etimologiae* d'Isidore de Séville restent le premier grand recueil de définitions musicales dont l'Histoire garde le matériau. Après les récitations chantées de la musulmane Ishbilila, la Reconquête voit bientôt se succéder les *juglars* des troubadours et ménestriers, à travers *cantigas* et *cancioneros*. Puis, durant le Siècle d'or espagnol, les noms de Cabezón, Morales ou Victoria, entre autres, signent une splendeur sans précédent ; de la messe polyphonique au motet, du *villancico* au *romance*, du madrigal à l'*ensalada*, musiques liturgiques et profanes confondues. Au début du XVII^e siècle, suivant de peu Rome mais précédant Venise, Madrid est, bien avant les cités de France ou d'Allemagne, l'une des toutes premières villes à vivre l'expérience du théâtre lyrique. L'influence de l'Espagne sur le reste de l'Europe musicale est alors manifeste, et l'on ne compte pas les passacailles, chaconnes ou sarabandes qui parsèment les œuvres de Bach, Rameau ou Mozart. Sans nul pittoresque. Forte de sa puissance politique et de son passé, l'Espagne essaime simplement des formes reprises comme des classiques.

C'est alors, au seuil du XIX^e siècle, que les choses prennent une autre tournure. Sur les pas d'un romantisme facile, narrateurs de voyage ou vaudevillistes colportent en Europe la panoplie convenue des danses, guitares, gitans, cigares et honneurs pointilleux. Les musiciens renchérissent : la *Symphonie espagnole* de Lalo ouvre la voie aux *Jota aragonaise*, *España*, *Capriccio espagnol* et autre *Zaïde*, de Saint-Saëns, Chabrier, Rimski ou Berlioz. Ces pièces colorées, écrites souvent avec talent, quand ce n'est avec la plus haute inspiration comme l'*Ibéria* de Debussy ou la *Rhapsodie espagnole* de Ravel, participent d'une vogue qui enflamme tous les milieux musicaux, mais non toujours exempte de frivolité. L'espagnolade est née. Qui touche jusqu'au grand public à partir des années 1960, quand l'Espagne succombe à l'invasion touristique, entre plages et sangria, chantées par Georgette Plana dans son ineffable rengaine où « soleil » rime avec « sans pareil » !

Mais ce temps semble bien révolu, avec la remise à l'honneur de la zarzuela*, ancrée dans une urbanité madrilène jusque-là ignorée, ou l'intérêt pour des compositeurs actuels dont l'ambition ne se suffit pas de la couleur locale.

Pierre-René Serna

J'ai toujours eu un faible pour l'Espagne.

Cioran

* Œuvre lyrique espagnole constituant une sorte d'équivalent du *Singspiel* allemand ou de l'opéra-comique français, si ce n'est qu'elle leur est de beaucoup antérieure puisque née au début du XVII^e siècle.

TM+

GILLES BURGOS FLÛTE

FRANK SCALISI CLARINETTE

NOËMI SCHINDLER ET **MAUD LOVETT** VIOLONS

MARION PLARD ALTO

FLORIAN LAURIDON VIOLONCELLE

FLORENT JODELET PERCUSSIONS

FRÉDÉRIC LAGARDE PIANO

LAURENT CUNOT DIRECTION

PROGRAMME

José Manuel López López (Madrid, 1956)

Trio III pour violon, violoncelle et piano (composé en 2008)

(15 minutes environ)

Luis de Pablo (Bilbao, 1930)

Epístola al transeúnte pour flûte, clarinette, piano, violon, alto et violoncelle
(composé en 2000)

(19 minutes environ)

Alberto Posadas (Valladolid, 1967)

Arborescencias, pour violon solo et trio à cordes (composé en 2007)

(12 minutes environ)

Oriol Saladrigues (Barcelone, 1975)

Teixits, nouvelle version pour flûte, clarinette, piano, percussion, violon et violoncelle (création)

(12 minutes environ)

› Ce concert sera diffusé ultérieurement sur **France Musique** .

Il est également disponible à l'écoute sur **francemusique.fr**

› Retrouvez la page facebook des concerts et des quatre formations de Radio France.

› Consultez le site sur **maisondelaradio.fr** rubrique concerts.

Entretien avec Laurent Cuniot

« Le programme de ce concert a été imaginé pour être vivant sans être didactique, afin de refléter la vitalité de la création musicale espagnole à travers quatre générations de compositeurs. Il a été aussi recherché un équilibre entre pièces de musique de chambre et pièces dirigées, à travers des styles variés et révélateurs des préoccupations musicales de ces divers compositeurs.

José Manuel López López appartient à la génération née dans les années 50. Lors de sa première manière, il composait dans une écriture très serrée rythmiquement, assez complexe, avec des superpositions d'une grande densité. La maturité venant, son langage s'est à la fois enrichi et simplifié. Dans ce *Trio III*, daté de 2008, il parcourt davantage une exploration du grain et de la matière du son, tout en travaillant sur des espaces poétiques où le silence et la gravité ont leur importance. Au sein de ce trio, le piano représente une forme de caisse de résonance par rapport à la matière engendrée par les cordes.

L'œuvre de Luis de Pablo, *Epístola al transeúnte* (Épître au passant), écrite en 2000, est la plus longue de ce concert. De Pablo, qui représente l'une des grandes figures de la musique contemporaine et de l'avant-garde espagnole, a toujours eu dans son écriture vocale comme instrumentale, le souci de la ligne, de la fluidité du mouvement mélodique. Cette pièce, un sextuor pour flûte, clarinette, piano, violon, alto et violoncelle, formation emblématique de la seconde partie du XX^e siècle, me séduit beaucoup. Car elle met en jeu un raffinement dans le travail des timbres, dans l'écriture des hauteurs, avec une manière subtile de créer des alliages entre les différentes familles d'instruments et une réelle douceur dans la qualité du timbre. Une forme de lyrisme.

Arborescencias (Arborescences) d'Alberto Posadas, datée de 2007, est une œuvre remarquable, qui traite le quatuor à cordes comme un concerto pour violon et trio à cordes. Un équilibre entre une forme de tension dans l'écriture et d'intensité expressive. Avec une partie soliste comme irisée par le trio à cordes, qui joue sur différentes possibilités, de prolongement ou de confrontation. Douze minutes presque haletantes, tant la conduite de la forme laisse peu de répit.

La toute dernière œuvre du programme, *Teixits* (Tissus, en langage traditionnel aragonais), constitue une création. Elle revient au plus jeune compositeur de ce concert, Oriol Saladrigues, compositeur qui a une double formation (musique électronique et musique instrumentale). Il part ainsi de l'exploration des matières bruitées, qui ne sont pas toujours nécessairement dans les idiomes instrumentaux. Une forme d'énergie, venue de l'énergie élec-

trique. En même temps, cette page ne s'inscrit pas que dans cette radicalité, puisqu'elle mise aussi sur des mécanismes d'un raffinement rythmique hors des seules tensions extrêmes. Cette création constitue une nouvelle version d'une œuvre précédente, que Saladrigues avait écrite au sortir de ses études à Genève. Quand j'ai découvert cette version d'origine, je l'avais beaucoup appréciée, mais je ne la trouvais pas, d'une certaine façon, achevée. J'en ai alors parlé avec le compositeur, et celui-ci m'a avoué être de mon sentiment. Je lui ai alors proposé de développer et d'aller un peu plus loin, et il a accepté d'enthousiasme. Nous découvrons ce soir cette nouvelle version. »

Propos recueillis par Pierre-René Serna

Pour en savoir plus :

- Walter Starkie, *Espagne, Voyage musical dans le temps et l'espace*, deux volumes, Edisli (Genève), 1958. Deux beaux livres, abondamment illustrés, hélas aujourd'hui introuvables hors chez les bouquinistes ou dans les bibliothèques. Et un joli parcours, par un écrivain britannique hispaniste distingué (ici traduit en français par Lucien Rebatet).

- Henri Collet, *L'Essor de la musique espagnole au XX^e siècle*, Max Eschig, Paris, 1929 (rééd. 1950). Une manière de bible incomparable pour tout ce qui touche à la musique espagnole du premier quart du XX^e siècle, époque de la gloire de Granados, Albéniz et Falla, par un musicographe doublé d'un compositeur revendiqué « castillan » (connu par ailleurs pour avoir été le mentor des « Six » français). Autre livre introuvable !

- Christiane Le Bordays, *La Musique espagnole*, Puf, coll. « Que Sais-Je ? », 1977. Un point judicieux sur le sujet, dans un petit livre déjà ancien.

- Jean-Charles Hoffelé, *Manuel de Falla*, Fayard, 1992. Pour tout savoir sur le compositeur.

- Pierre-René Serna, *Guide de la zarzuela*, Bleu Nuit Éditeur, 2012 (Prix du Syndicat de la Critique 2013, catégorie « Meilleur livre de musique »). Tout sur la zarzuela, cet art lyrique spécifiquement espagnol, et conséquemment sur les grandes pages de l'Histoire musicale du pays.

TM+ **Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui**

1986 : création de TM+, composé d'un noyau de 22 musiciens auxquels se joignent une quinzaine d'instrumentistes. Propose une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui.

Crée des liens avec les compositeurs actuels et favorise l'engagement individuel et collectif des musiciens.

Collabore avec metteurs en scène et chorégraphes pour des projets pluridisciplinaires.

Depuis 1996 : résidence à la Maison de la musique de Nanterre. Travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission.

Invité régulier des principales scènes tournées vers la création (Philharmonie de Paris, Ircam, Radio France, Festival Musica, Printemps des arts de Monte-Carlo...).

Se produit également dans le réseau des opéras, dans de nombreuses scènes pluridisciplinaires ainsi qu'en tournée à l'étranger (Europe, Brésil, Mexique, Etats-Unis).

Janvier 2016 : TM+ se voit attribuer le statut de compagnie à rayonnement national et international par le ministère de la Culture et de la Communication.

LAURENT CUNIoT direction

Naissance à Reims.

Études de composition et nouvelles technologies auprès de Pierre Schaeffer et Guy Reibel au CNSMD de Paris. Complète sa formation auprès du chef d'orchestre Yuri Simonov en Hongrie.

1978-2000 : professeur de composition et nouvelles technologies au CNSMDP.

Depuis 1986 : directeur musical de TM+, qui s'est imposé comme l'un des principaux ensembles orchestraux de musique d'aujourd'hui.

1987-1992 : producteur à Radio France des *Concerts-lectures*.

À partir de 1994 : développe son activité de chef d'orchestre, principalement dans le répertoire contemporain.

1996 : TM+ s'implante à Nanterre. Développe des formes de concerts inédits intitulés *Voyages de l'écoute*, des projets pluridisciplinaires...

2016-2017 : dirige la création française de *Votre Faust*, premier opéra participatif imaginé en 1969 par Michel Butor et Henri Pousseur, dans une mise en scène d'Aliénor Dauchez.

2017-2018 : création de son œuvre pour hautbois et orchestre, *L'Ange double*, par Olivier Doise et l'Orchestre Philharmonique de Radio France (dir. Mikko Franck).

Directeur de la musique et de la création culturelle à Radio France **Michel Orier**

Programmation **Corinne Delafons, Bruno Berenguer** / Chargée de production **Agathe Le Bail**

Administration **Martine Bézimenski** / Assistante **Caroline de Saint Léon**

Régie **Vincent Lecocq**

Bibliothèque d'orchestres **Maud Rolland** et **Nicolas Bichet**

Impression **Reprographie Radio France**